

Des images que sans feux...

Les Impatients, *Coup d'aile imprévisible - pour le renouvellement du monde*, Édifice du Bon Pasteur 100, rue Sherbrooke Est, 4^e étage Montréal Du 13 octobre à 21 décembre 2004

Henri Barras

Volume 49, Number 196, Fall 2004

Insularité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52679ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barras, H. (2004). Review of [Des images que sans feux... / Les Impatients, *Coup d'aile imprévisible - pour le renouvellement du monde*, Édifice du Bon Pasteur 100, rue Sherbrooke Est, 4^e étage Montréal Du 13 octobre à 21 décembre 2004]. *Vie des arts*, 49(196), 53–55.

DES IMAGES QUE SANS EUX...

Henri Barras

LES TRAVAUX DES *IMPATIENTS*, COMME LES APPELLENT LORRAINE B. PALARDY ET LES MEMBRES DE SON ÉQUIPE À LA TÊTE DE LA FONDATION LES IMPATIENTS (MONTRÉAL), NE SE DISTINGUENT EN RIEN DES ŒUVRES PRODUITES PAR LES PROFESSIONNELS DE L'ART. PAR LEURS CRÉATIONS, ILS CHERCHENT À RECOLLER LES MORCEAUX D'UNE IMAGE D'EUX-MÊMES FRACASSÉE PAR LA VIE.



« Il n'y a pas de doute, l'art est plus que jamais *une voie royale* vers la conscience, voie qui part des zones les plus éloignées du rêve en s'élargissant vers la pleine lumière. Le spectateur n'a plus qu'à lire l'expérience. Encore faut-il que le spectateur soit aux aguets à son tour; jamais le chasseur ne pourra immobiliser l'oiseau entre nuage et terre, il y aura toujours un coup d'aile imprévisible ». Ainsi se termine le texte de Bruno Cormier intitulé « L'œuvre picturale est une expérience », partie intégrante de l'édition originale de *Refus global* dont Cormier, jeune médecin, était l'un des cosignataires.

Ce texte, le seul apparemment subsistant en dehors des nombreux écrits scientifiques de Bruno Cormier, est toujours d'actualité et il est regrettable qu'aucun exégète, à ma connaissance, ne s'en soit souvenu, lorsqu'il fut question de célébrer la parution du fameux manifeste. Sous des airs bucoliques – Cormier fut tenté par la poésie et le théâtre

– son auteur apporte, il me semble, sa caution d'homme de science, au nécessaire coup de pied au cul prôné par Borduas et ses amis, tous artistes ou familiers des cercles de l'art, aux détenteurs du « Pouvoir », pour le « renouvellement du monde ».

ATTIRER À SOI LA RECONNAISSANCE

Par le biais de l'allégorie pastorale, l'auteur s'applique, il me semble, pour le bénéfice des non-initiés à l'art – ceux à qui s'adressait le manifeste – à rendre sensibles les sources inconscientes du geste créateur, non prémédité, automatique, disait Borduas. Psychanalyste, Bruno Cormier était donc tout à fait autorisé à souligner l'importance de l'inconscient dans la création, comme, il insistera également sur l'absence de « hasard » entre l'avènement de la psychanalyse et de celui de l'automatisme. Dans le même élan, Cormier soulignait la part active que doit endosser

le « regardeur » pour que les actions novatrices des artistes – ou des chercheurs – soient bénéfiques à l'évolution de la société.

C'est faire court, mais c'est aller à l'essentiel et la pérennité de ce texte vient, à mon sens, du fait que l'humaniste forcément généreux et le scientifique rigoureux qu'il était, aient, l'un et l'autre, débordé du cadre strict de l'art pour embrasser, par l'aspect idyllique de sa voix sage, le phénomène global de la création. La rendant humaine. À la portée de ceux qui veulent bien lui prêter attention. Une création qui ne serait pas jugulée par les besoins d'une carrière, ni par des règles qui lui soient extérieures et la contraignent.

Préconisant les nécessaires pulsions créatrices pour atteindre une fondamentale liberté d'expression. Quelle qu'elle soit, ouvrant, dépendant du *coup d'aile imprévisible*, vers l'art, la délinquance ou la folie. Artiste, déviant, fou ! Tout est en l'être humain et le choix de la voie n'est pas toujours volontaire. À moins d'accepter l'inacceptable. À moins de vivre et de créer à l'encontre du monde et de ses lois. Ce qui est une façon de le renouveler. À moins d'aller à la dérive, délinquance ou maladie, et créer avec acharnement, c'est vital, pour reprendre pied et tenter de retrouver une identité. C'est ainsi que la fable du docteur Cormier touche à l'essentiel : à la nécessité vitale de la création, que l'individu soit célébré, exclu ou handicapé. Voie impérieuse qui va vers l'unification du physique et du spirituel par le passage obligé de la sensation¹. Ainsi, que l'on soit artiste, excentrique ou fou, le geste créateur est toujours fondamental pour tenter d'abord d'établir un lien avec lui-même, c'est-à-dire, « entre les diverses parties conflictuelles, contradictoires, ostracisées ou proscrites de soi² ». Mais c'est aussi un



et que les plus réfractaires aux propositions nouvelles appellent psychopathologique.

UNE LIBERTÉ NOUVELLE

Il serait fastidieux de rappeler ici tous les faits d'armes de cet homme dont le nom s'est répandu dans le monde entier et dont les recherches nourrissent encore les jeunes générations tant du Québec que du

Canada, tant d'Europe que des États-Unis. Il faut pourtant souligner, au moment où les pays d'Europe, dont la France des droits de l'homme, cherchent à se doter d'institutions médicales sécuritaires³ qui remplaceraient les cachots déliquescents où sont encore maintenus les malades mentaux hors la loi, qu'il fut l'un de ces rêveurs qui, avec Camille Laurin et Lucien Panaccio, proposèrent de faire ériger l'Institut Philippe Pinel de Montréal, inauguré en 1971. Là, grâce à ces visionnaires, les malades mentaux, même les plus violents, amenés parfois au crime, sont soignés au lieu d'être punis. Le docteur Cormier, dès le début des années 50, eut le courage de considérer les malades mentaux et les délinquants comme des êtres humains et de leur offrir ensuite, pour reprendre contact avec eux-mêmes, la médecine la plus douce qui soit, et la plus sûre : la pratique de l'art. Hier comme aujourd'hui, par la création artistique, ces hommes et ces femmes retrouvent leur dignité, leur personnalité et pour tant d'entre eux, une liberté nouvelle.

D'où l'importance de cette manifestation que Les impatients présentent dans les aires d'expositions de la Fondation, d'octobre à décembre 2004, sous le titre métissé – empruntant à Cormier et à Borduas : *Coup d'aile imprévisible – Pour le renouvellement du monde*. Pour témoigner de la pensée audacieuse de Cormier, pour souligner son humanisme. Pour démystifier, surtout, cet art que l'on qualifie tantôt de brut, tantôt de marginal, d'*Impatients* pour les Montréalais, d'*outsider* pour les anglophones

Canada, tant d'Europe que des États-Unis. Il faut pourtant souligner, au moment où les pays d'Europe, dont la France des droits de l'homme, cherchent à se doter d'institutions médicales sécuritaires³ qui remplaceraient les cachots déliquescents où sont encore maintenus les malades mentaux hors la loi, qu'il fut l'un de ces rêveurs qui, avec Camille Laurin et Lucien Panaccio, proposèrent de faire ériger l'Institut Philippe Pinel de Montréal, inauguré en 1971. Là, grâce à ces visionnaires, les malades mentaux, même les plus violents, amenés parfois au crime, sont soignés au lieu d'être punis. Le docteur Cormier, dès le début des années 50, eut le courage de considérer les malades mentaux et les délinquants comme des êtres humains et de leur offrir ensuite, pour reprendre contact avec eux-mêmes, la médecine la plus douce qui soit, et la plus sûre : la pratique de l'art. Hier comme aujourd'hui, par la création artistique, ces hommes et ces femmes retrouvent leur dignité, leur personnalité et pour tant d'entre eux, une liberté nouvelle.

C'est ce dont témoigne l'exposition, qui pourrait être aussi vue comme un hommage aux Impatients. On y verra les travaux éblouissants que les patients du Dr Cormier réalisaient sous sa gouverne en 1948-1950 au Allan Memorial Hospital de Montréal – au moment de la publication de *Refus global* – en peignant avec leurs doigts directement

trempés dans les pots de peinture. On y admirera également une quarantaine de travaux sur le thème de la nature⁵ réalisés dans les divers ateliers animés par la Fondation Les impatientes, sélectionnés par Johanne Proulx, artiste et psychologue, insistant, lorsqu'on la questionne sur son rôle à la Fondation, pour être considérée, au sein des ateliers qu'elle dirige, comme celle chargée de l'accueil.⁶

En avril 2004, la direction de l'Institut Pinel, entraînée par l'enthousiasme d'un groupe d'irréductibles croyants aux fonctions humanisantes de l'art⁷, a inauguré le Hall Bruno Cormier, magnifique espace architectural⁸ transformé en une salle d'exposition et d'interprétation de l'art excentrique où, pour le moment, des œuvres de quelques-uns des signataires du manifeste côtoient celles réalisées par des créateurs, patients et membres du personnel médical.

TRANSFORMER LA NORME

La pensée qu'un *coup d'aile imprévisible* puisse changer la destinée est bouleversante et pourtant, les travaux de ceux que j'appellerai dorénavant *Les impatientes*, par chauvinisme envers Lorraine B. Palardy et l'équipe dirigeante de la Fondation mont-réalaise, ne se distinguent en rien des œuvres produites par les professionnels de l'art, artistes que la culture officielle reconnaît, si l'on veut bien s'abstenir de jouer les savants ou les critiques, devant ces gestes de création pure pourtant relégués aux cabinets de curiosités. Sauf peut-être en ce qui concerne le fini technique et la qualité des matériaux utilisés. Sauf, bien évidemment, que l'imagerie est parfois plus fruste, plus brute, comme l'a défini Jean Dubuffet⁹, moins policée par les sacro-saintes règles du bon goût et du savoir-faire qui régissent encore la création, comme si le monde n'avait pas évolué et que la société soit toujours aussi sourde aux changements.

Aujourd'hui, comme au temps de *Refus global*, ce sont tous les individus qui sont

concernés par les propos de Bruno Cormier et, à cet égard, aucune différence n'existe entre les créateurs si ce n'est le bon ou le mauvais génie qui les poussent à agir. Et par rapport à quoi, ce jugement de qualité? En regard de la vie? Épanouissante pour certains, brisée pour d'autres. Or, le dessein de chacun est identique. Sauf que les uns ont les capacités, innées ou acquises, de se projeter vers l'avenir, tandis que d'autres, par la création, cherchent à recoller les morceaux d'une image d'eux-mêmes fracassée par la vie.

Ce printemps, visitant l'extraordinaire exposition «Miró 1917 – 1934 — La naissance du monde», présentée au Centre Pompidou à Paris, je fus subjugué par un petit dessin surgi des années 20 au moment où le Catalan découvrait Paris. Quelques traits au crayon noir sur une feuille blanche, avec dans le coin inférieur gauche, une tache bleue apposée, comme une empreinte. Cette œuvre annonciatrice a pour titre: «Le bleu est la couleur de mes rêves».

Avoir des rêves et qu'ils se réalisent par la magie de l'art! Tous ceux qui ont eu la chance de côtoyer des *Impatientes* savent ce que cela représente d'acharnement pour recoller les rêves brisés. Savent aussi le réconfort qu'il y a à se colleter avec des images rétives, soudainement, redevenues dociles par la diablerie de la couleur, des lignes et des formes. N'est-ce pas le même combat pour tous les créateurs? Et les uns et les autres devraient pouvoir compter sur des regards attentifs, participants de ce fait, à l'effort que cela prend pour bâtir un monde qui serait nôtre et à notre mesure.

En ces temps chavirés par les guerres et alors que tant d'artistes se sentent concernés par elles et les souffrances qu'elles infligent à des portions importantes de l'humanité, comment pourrions-nous ne pas participer à la reconstruction que certains d'entre nous mènent à nos portes. Nous proposant de surcroît des images et des univers que sans eux nous ne connaîtrions pas. Nous offrant

de découvrir cet *oiseau entre nuage et terre, qui, d'un coup d'aile imprévisible, un jour, soyons-en assurés, transformera la norme.* □

¹ Michel Onfray, «Quiconque met l'émotion avant la réflexion est artiste», *La Sculpture de soi - La morale esthétique*, Paris, Grasset, 1993.

² Dr Pierre Migneault, l'un des organisateurs de l'exposition qui, après avoir accepté de lire une première version de ce texte, m'a gratifié de ses commentaires.

³ Je dois personnellement à Bruno Cormier et à sa femme Ruby d'avoir mis à ma disposition un grand nombre d'œuvres de leur collection et de m'avoir généreusement piloté dans la préparation de l'exposition «Borduas et les Automatistes» présentée aux Galeries nationales du Grand Palais à Paris en 1971.

⁴ Jean-Pierre Raffarin, Premier ministre français, aux Nouvelles télévisées de France 2 relayées au Québec par TV 5, le 9 juillet 2004.

⁵ Selon ses proches, Bruno Cormier faisait toujours le lien entre la «nature» de l'homme et la nature.

⁶ Des activités d'animation et des rencontres, organisées par le Dr Pierre Migneault et quelques amis du Dr Bruno Cormier, se dérouleront durant l'exposition.

⁷ Aubut, Carl, «Art et institution publique», tapuscrit.

⁸ L'imposant édifice de l'Institut Pinel est l'œuvre de André Blouin, architecte et urbaniste, P.M Beauvais et C. Lusignan, architectes.

⁹ Voir mon introduction au catalogue de l'exposition «Images en tête» organisée par *Les impatientes* avec Maurice Forget comme commissaire pour l'Association canadienne de la santé mentale, au Musée des beaux-arts du Canada en mai 2004 à Ottawa.

Page de gauche
Anonyme (patient du Dr Bruno Cormier)
The fish-myself, 1950
Gouache sur papier
27,4 cm x 40,6 cm

EXPOSITION

**COUP D'AILE IMPRÉVISIBLE –
POUR LE RENOUVELLEMENT DU MONDE**

Édifice du Bon Pasteur
100, rue Sherbrooke Est, 4^e étage
Montréal
Tél.: (514) 842-1043
www.artbrut.qc.ca

Du 13 octobre à 21 décembre 2004